Ces indispensables A.B.

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **84 (1975)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ces indispensables A.B.

«Les gens en bonne santé ont besoin des malades, comme les malades ont besoin des gens en bonne santé.» Cette citation concorde avec les déclarations spontanées de bon nombre d'assistants bénévoles (A. B.) de la Croix-Rouge travaillant dans le Service des visites: «Ces visites régulières sont pour moi un enrichissement.» Les sections de la Croix-Rouge suisse disposent d'environ 1400 bénévoles. Celles-ci veulent consacrer un peu de leur temps libre à des isolés ou à des patients cloués au lit, afin qu'ils ne se sentent pas confinés dans leurs quatre murs et qu'ils puissent participer à la vie extérieure. Les gens qui ne mènent plus une existence très active se sentent un peu perdus devant toutes les nouveautés, depuis le bulletin de versement établi par ordinateur jusqu'aux formes modernes de l'art; ils ont besoin d'une interlocutrice patiente et compréhensive, capable de leur donner toutes sortes de conseils. La visiteuse va peut-être devoir lire une lettre dont l'écriture est difficilement déchiffrable pour des yeux usés, ou écrire une réponse, si les doigts tremblent trop pour tenir un stylo. Elle lit le journal ou un livre, raconte les événements du quartier, accompagne un handicapé dans ses achats ou lui apporte à domicile des articles à choix. Le jour où la personne âgée ne se sent pas bien, elle lui prépare son repas pour le lendemain... Bref, des centaines de petits services.

Même s'ils ne sont pas isolés et s'ils reçoivent l'aide nécessaire, les pensionnaires

Photos CRS/M. Hofer

des établissements pour personnes âgées ont souvent besoin d'un coup de main pour une tâche qui ne figure pas sur le cahier des charges du personnel soignant. On a beau s'entraider dans la mesure du possible, on manque de force. D'autre part, il peut aussi être pénible de vivre dans une communauté de ce genre, imposée par les circonstances. On apprécie alors d'avoir quelqu'un «pour soi», un visiteur qui vient du dehors, pour pouvoir s'épancher comme devant son propre enfant, confier ses préoccupations et soulager son cœur.

Et pour les malades hospitalisés durant des mois, quelle joie de trouver quelqu'un qui ait du temps à leur consacrer. On bavarde, on discute, on joue ou l'on suit un cours sérieux – même un paralysé par exemple peut enseigner ou apprendre quelque chose.
Certaines visiteuses se consacrent à un groupe de patients particuliers: les enfants handicapés cérébraux. Elles reçoivent une formation spéciale qui les met à même de contribuer au développement de ces enfants grâce à des jeux appropriés. La plupart de ces petits patients sont soignés dans leur famille et la visite hebdomadaire de l'assistante bénévole procure également un moment de répit à la mère.
Quelques assistantes bénévoles de la section de Zurich s'occupent de patients de la Clinique psychiatrique. Lorsque la première d'entre elles commença ce genre d'activité au Burghölzli voici 17 ans, il était tout à fait exceptionnel d'y accepter des non-professionnels. Depuis lors, les idées ont évolué et les murs autour de ces institutions se sont abaissés, au propre comme au figuré. Les malades qui y sont hospitalisés doivent reprendre contact avec le monde aussitôt que possible, afin d'être peu à peu capables de retrouver leur place dans la société. Les assistantes sociales de la Clinique sont donc reconnaissantes à ces bénévoles d'aplanir le chemin qui mène à la réadaptation et de contribuer peut-être aussi à lutter contre les préjugés répandus dans l'opinion publique.

Il est évident qu'en développant les divers secteurs d'activité des A. B., la Croix-Rouge suisse n'entend ni se substituer à d'autres institutions, ni leur faire «concurrence». Elle vise uniquement à combler les lacunes, car il y a et il y aura toujours des lacunes. Comme on pourra s'en convaincre à la lecture des différents chapitres de ce numéro, les sections de la Croix-Rouge suisse ayant introduit un service d'A. B. s'efforcent de rechercher la collaboration avec les autres œuvres locales et régionales qui s'occupent également des malades, des handicapés, des personnes âgées.